

La route des Arabesques



05. Héritage islamique.

Style floral

(Héritage Islamique)



Les motifs floraux semi-stylisés furent, à l'origine, utilisés pour l'enluminure des manuscrits au XV^{ème} siècle, à la cour du Sultan Suleyman. Ce fut le chef enlumineur du Palais, Kara Memi, qui les introduisit et lança le style Salz Yolu.

Les tulipes, les roses, les œillets, les jacinthes, mais aussi des arbres, comme les cyprès, furent ainsi stylisés et utilisés dans la décoration des majoliques d'Iznik. Chaque fleur ou chaque arbre représente un symbole : le cyprès symbolise la patience, il est très souvent représenté au Harem de Topkapi ; c'est la rose qui symbolise le prophète Mohamed...



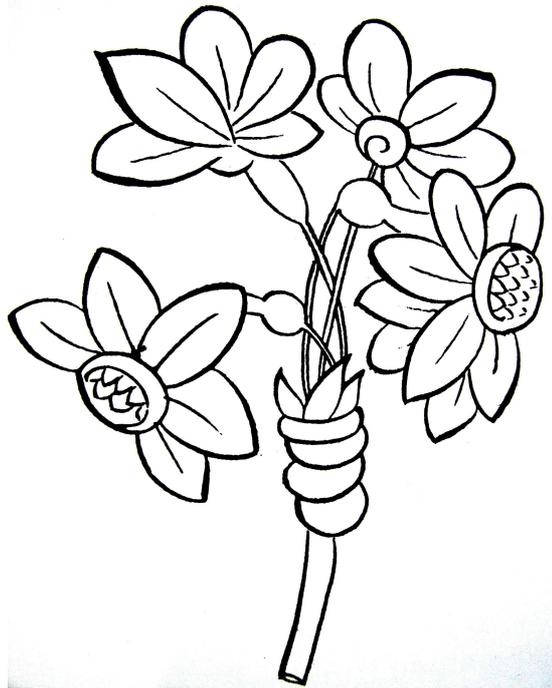
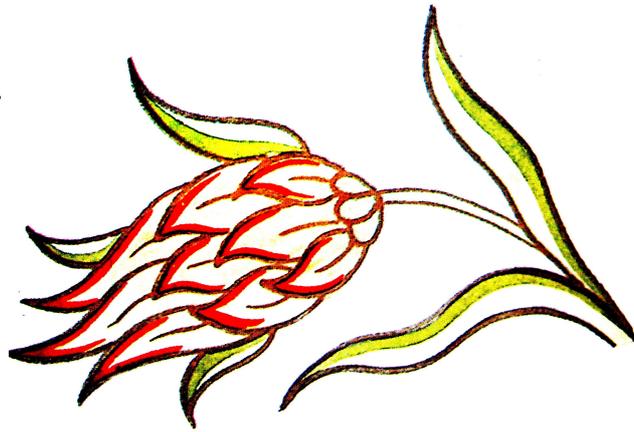
Œillets stylisés au Palais De Topkapi.



Composition florale ; mosquée de Rustem Pacha à Istanbul.

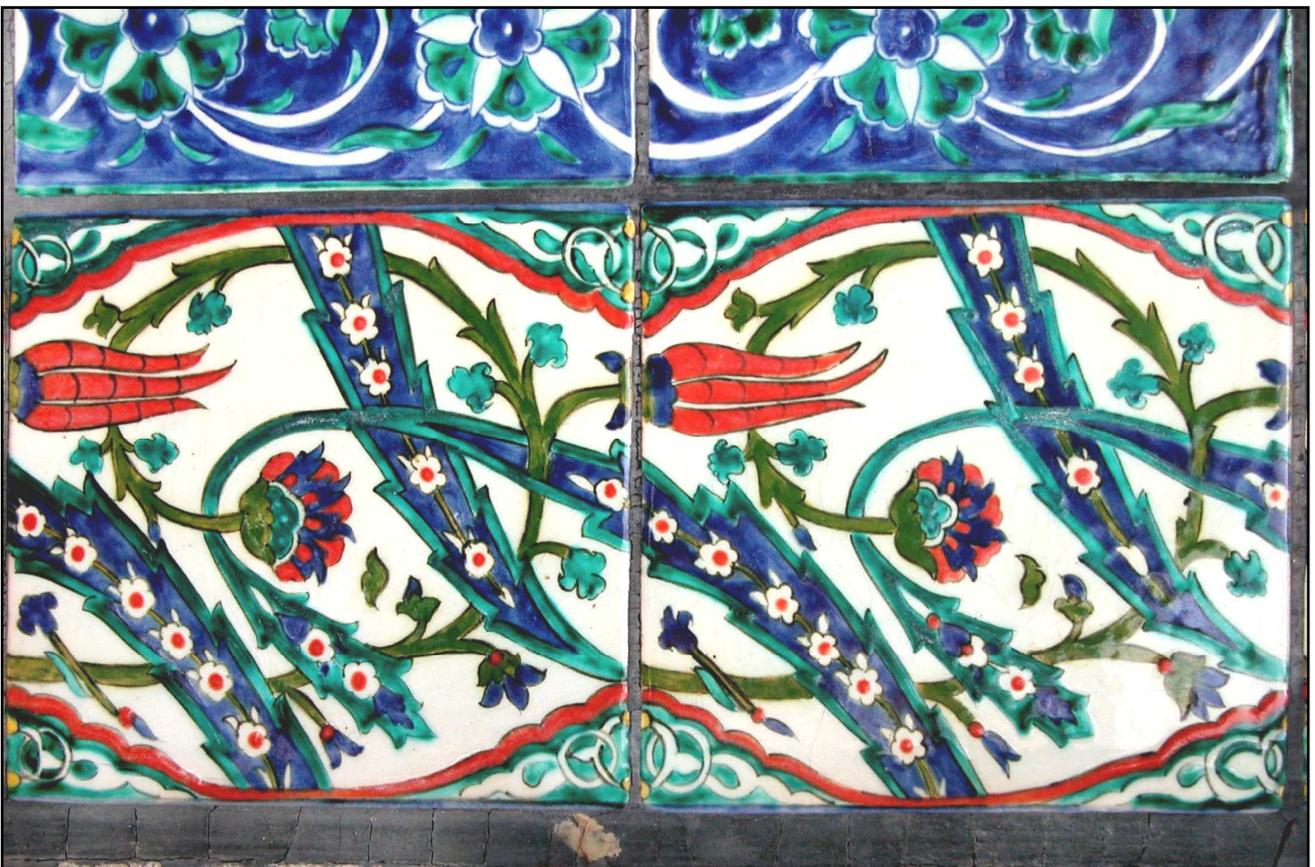


Majoliques à Iznik.





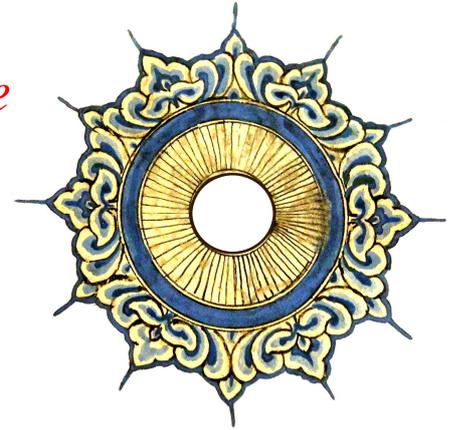
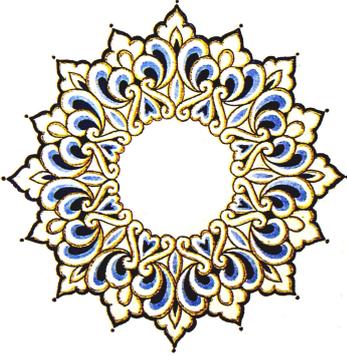
Musée de la Calligraphie à Istanbul : enluminures du XVIIIème avec des fleurs stylisées.



Frise de carreaux d'Iznik au Palais de Topkapi.

Calligraphie

(Héritage Islamique



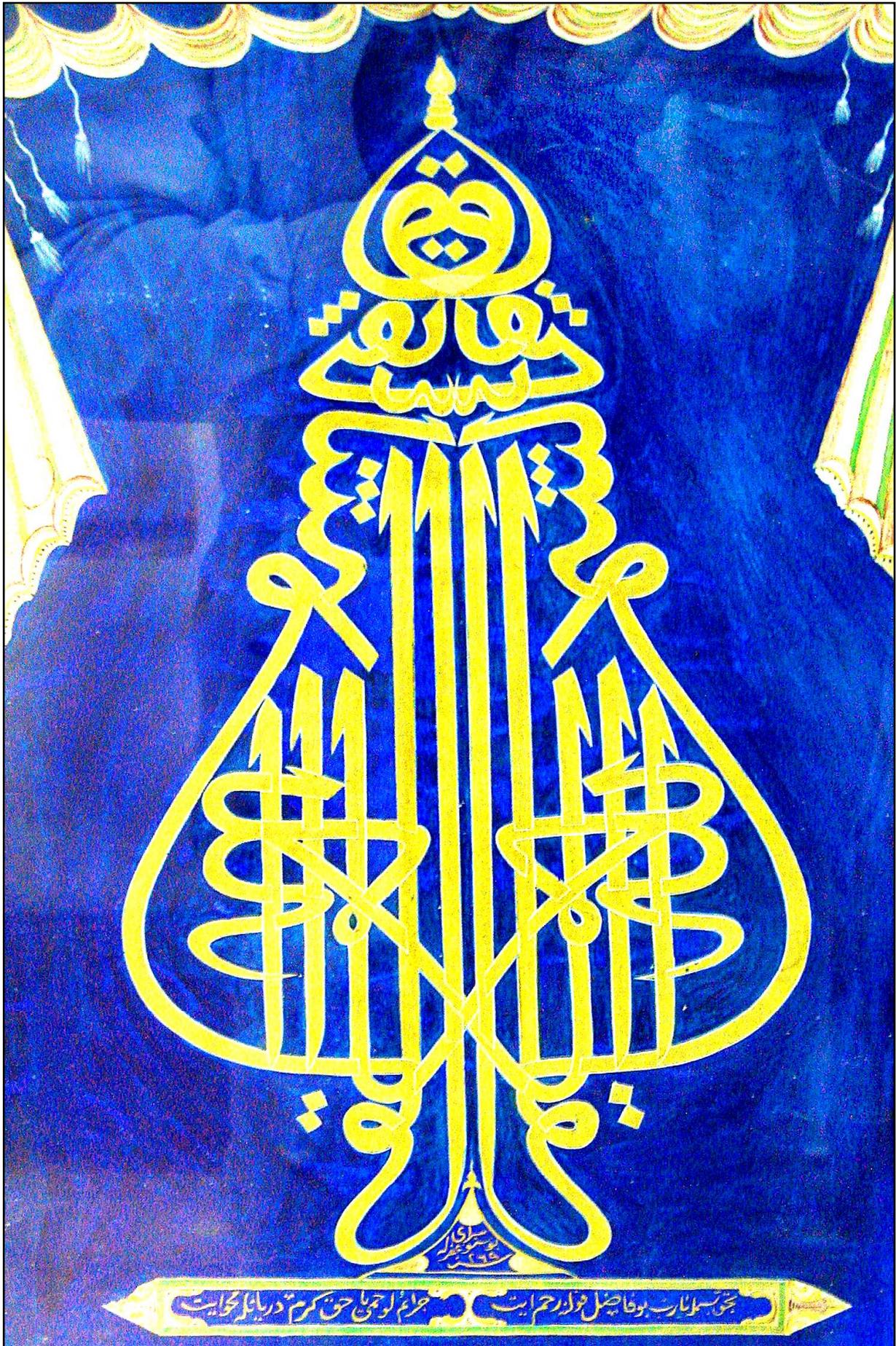
*Istanbul :
Musée de l'Ancien Orient.*



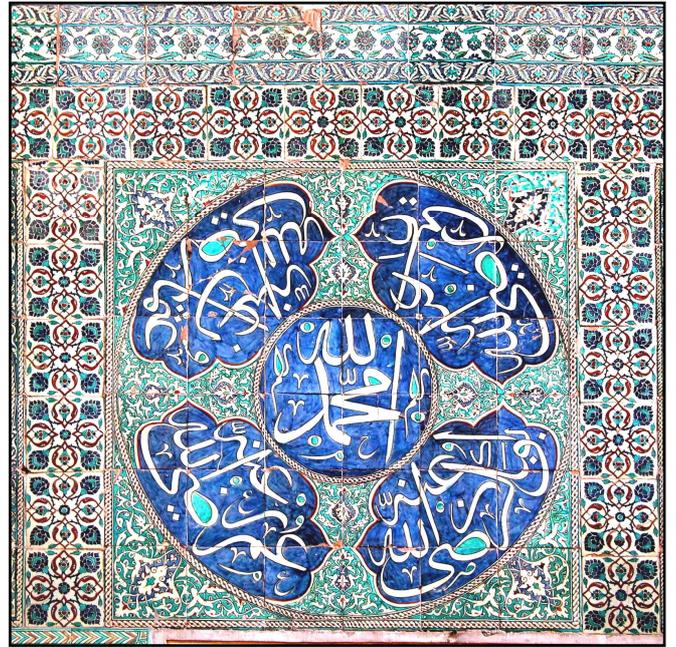
L'obéissance à la deuxième loi du décalogue de l'Ancien Testament a profondément marqué l'art islamique en éliminant toute représentation figurative. L'expression artistique s'est donc développée dans les seuls créneaux restants : le dessin géométrique donnant naissance à l'arabesque et la calligraphie.

La calligraphie, art par excellence de la belle écriture, s'est développée sous les Sultans ottomans au cours des siècles ; elle est en pleine renaissance avec l'apparition de calligraphes modernes et de nouvelles techniques. Les anciens calligraphes travaillaient dans la position du lotus, en tenant leur **calame** entre le pouce, l'index et le majeur, utilisant une encre fabriquée avec soin avec de la gomme arabique et des pigments de différentes couleurs. Aujourd'hui ils écrivent debout devant une table haute, utilisant toute une panoplie de feutres modernes à large bec.

« En calligraphie arabe, chaque lettre suit la mesure du module **alif**, un signe premier dont le diamètre sert de repère à toutes les autres lettres. Ce qui anime le tout, c'est sa dynamique interne et sa place au sein de l'espace. En ce sens, le vide entre les lignes doit être aussi bien proportionné que ce qui est exprimé ». Hassan Massoudy, calligraphe moderne.



Musée de Bursa : la calligraphie fait apparaître dans sa composition une forme humaine.



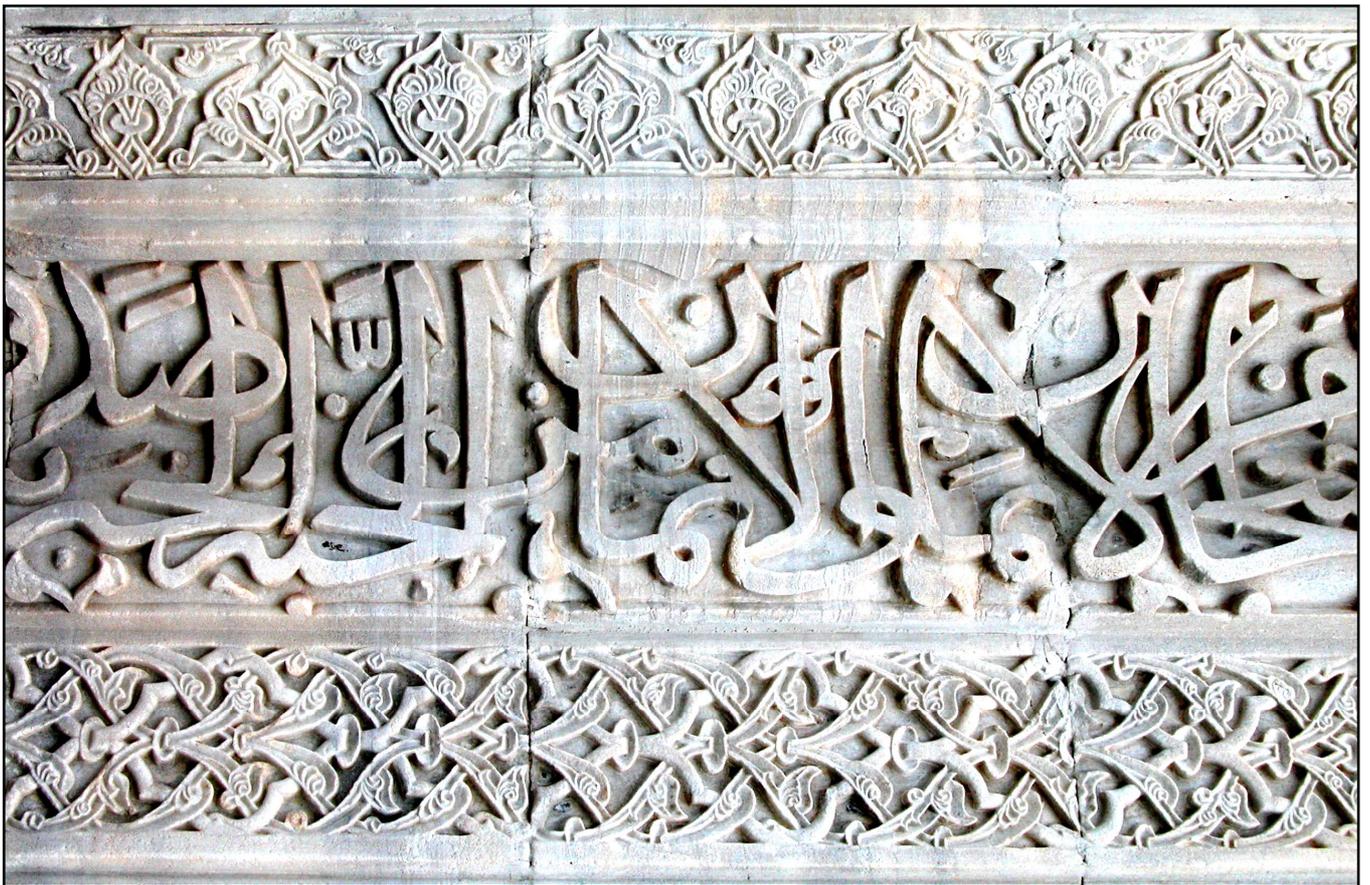
Céramiques d'Iznik à l'entrée du Harem de Topkapi.



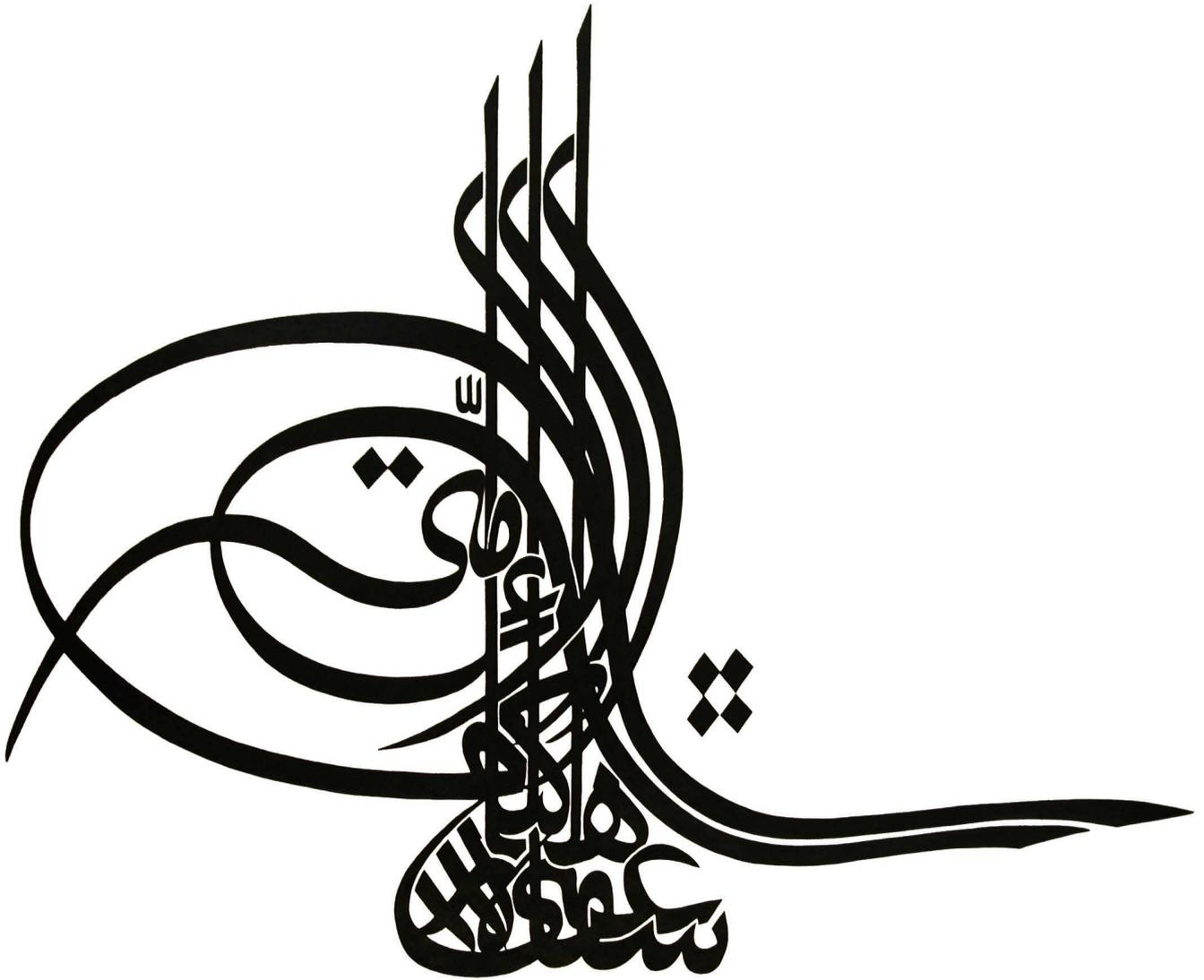
Calligraphies du XVIIème dans la salle de prières de la Grande Mosquée de Bursa.



Mosquée Verte de Bursa.



الحمد لله الذي جعلنا من ذرية نبيك محمد وآله الطيبين الطاهرين
العليين صلوات الله وسلامه وبركاته عليه



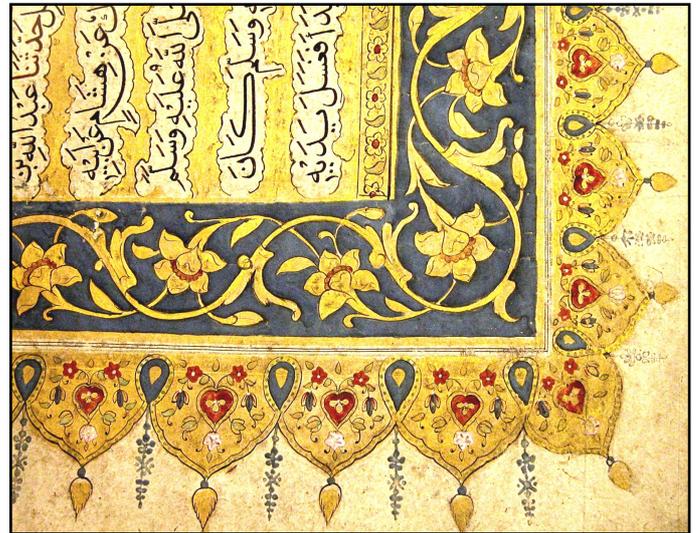
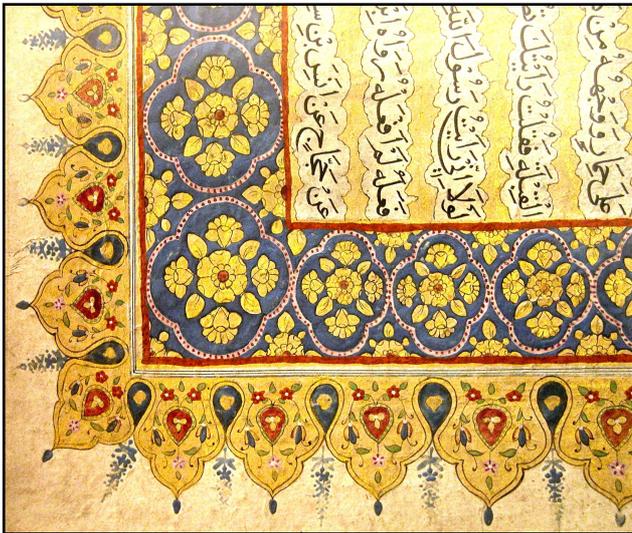
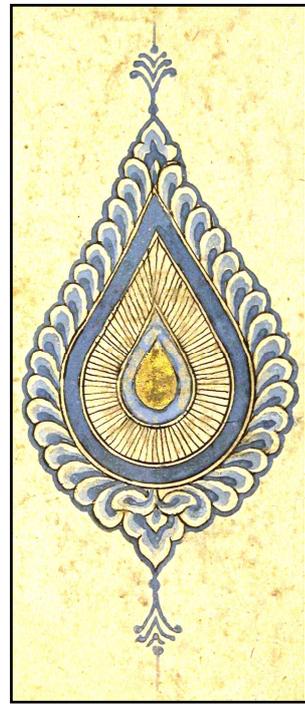
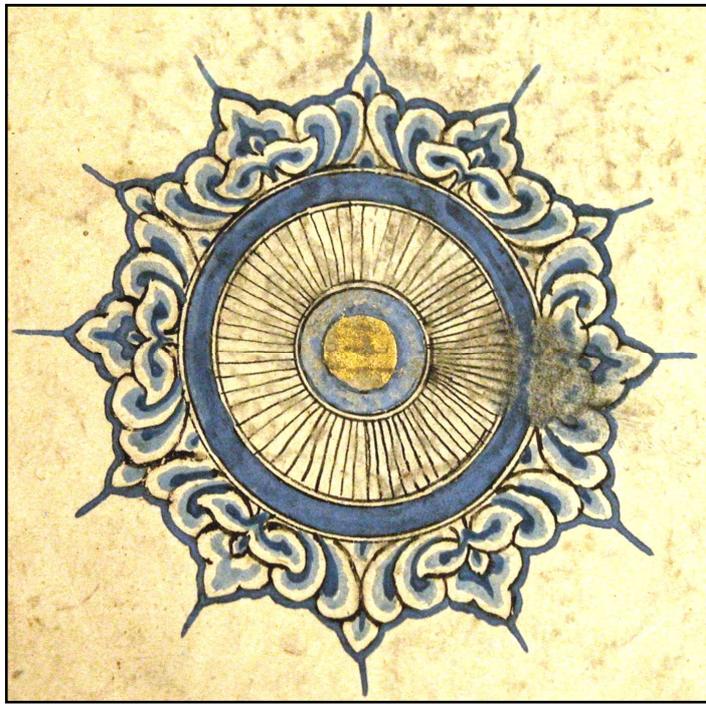
Topkapi : signature des Sultans ottomans devant la Salle des Saintes Reliques du palais.



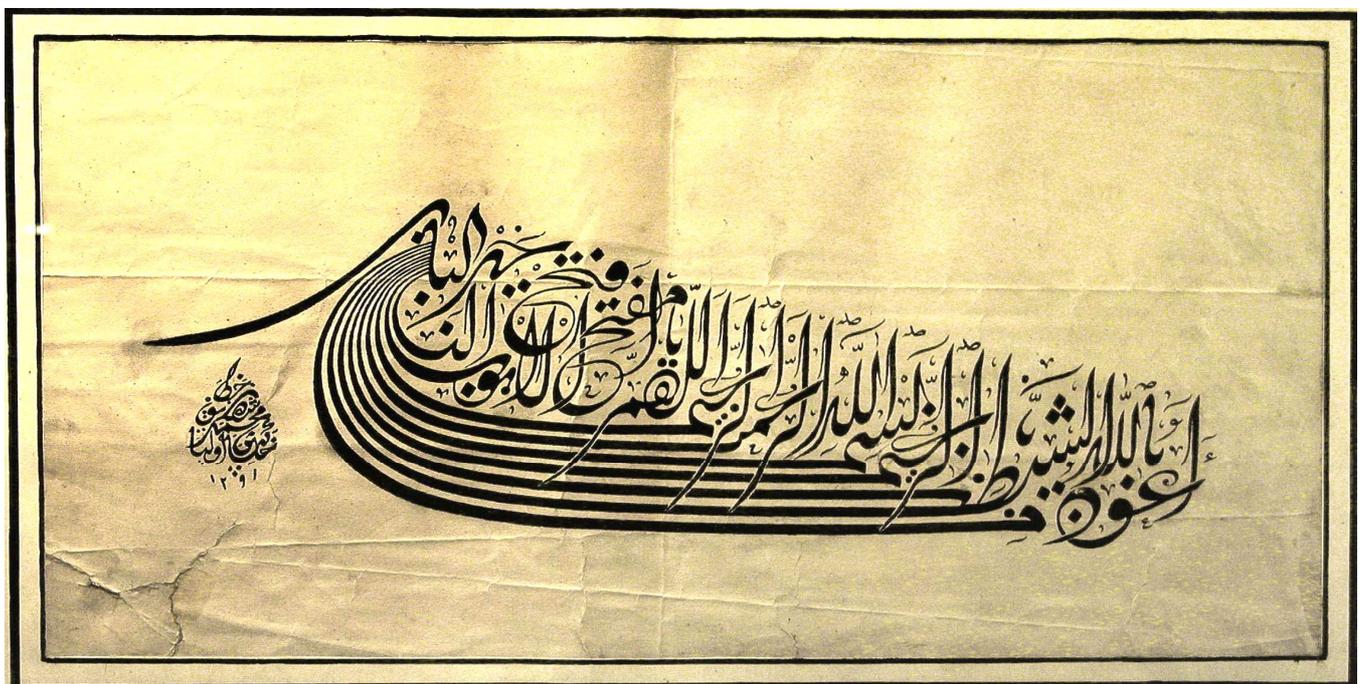
Le calame, roseau du Nil, mesure une vingtaine de centimètres, son extrémité est taillée en biseau pour former un bec. Ce bec est lui-même fendu en son milieu pour réguler le débit de l'encre. C'est l'orientation du calame et la pression exercée sur son manche qui gèrent la forme du trait, des pleins et des déliés. L'ancienne unité de mesure de la largeur du bec est le poil d'âne : le bec doit mesurer huit poils mis côte à côte pour le style **thuluth** et vingt-quatre poils pour le style **tomar**.

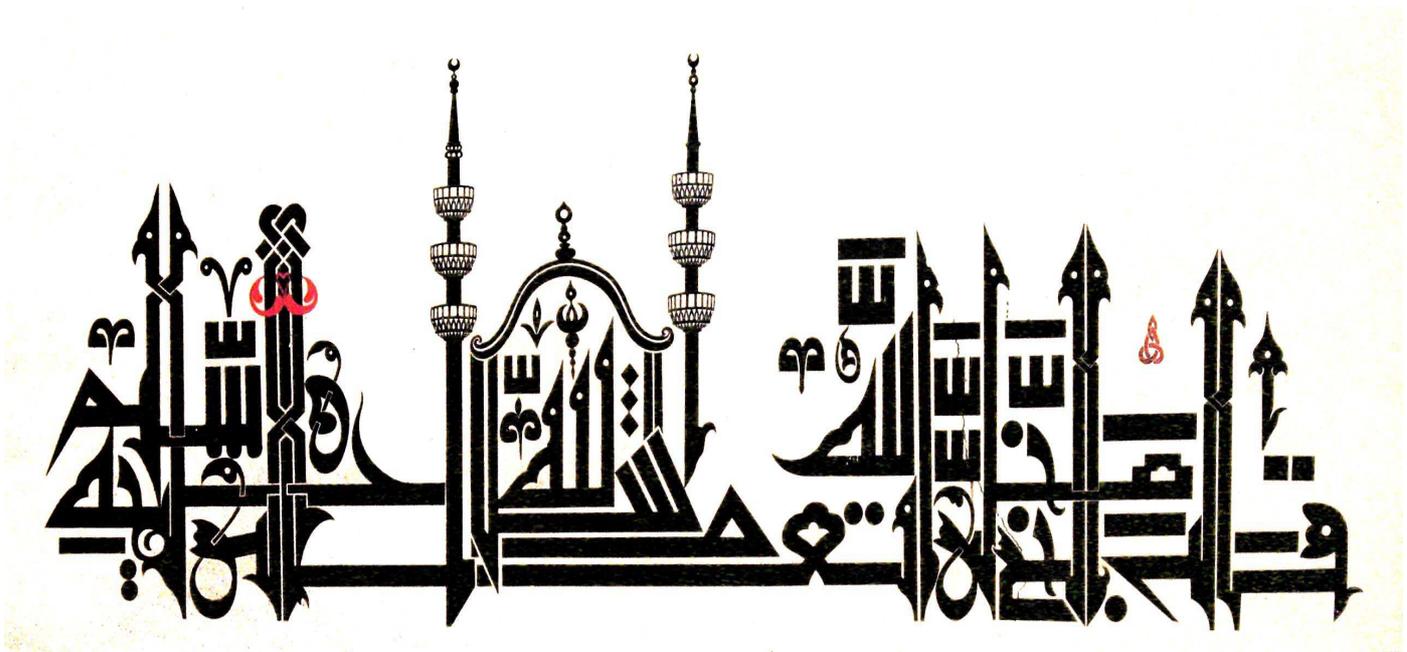
Différents types de calames étaient utilisés en fonction de la missive : pour les demandes en mariage, ils étaient en cuivre rouge ; en argent pour sceller une amitié et en bois de grenadier pour une déclaration de guerre.

Assortiment de calames de la palette du calligraphe.



Enluminures de manuscrits au musée de la calligraphie à Istanbul.





Au dessus, calligraphie de l'Ulu Cami de Bursa.

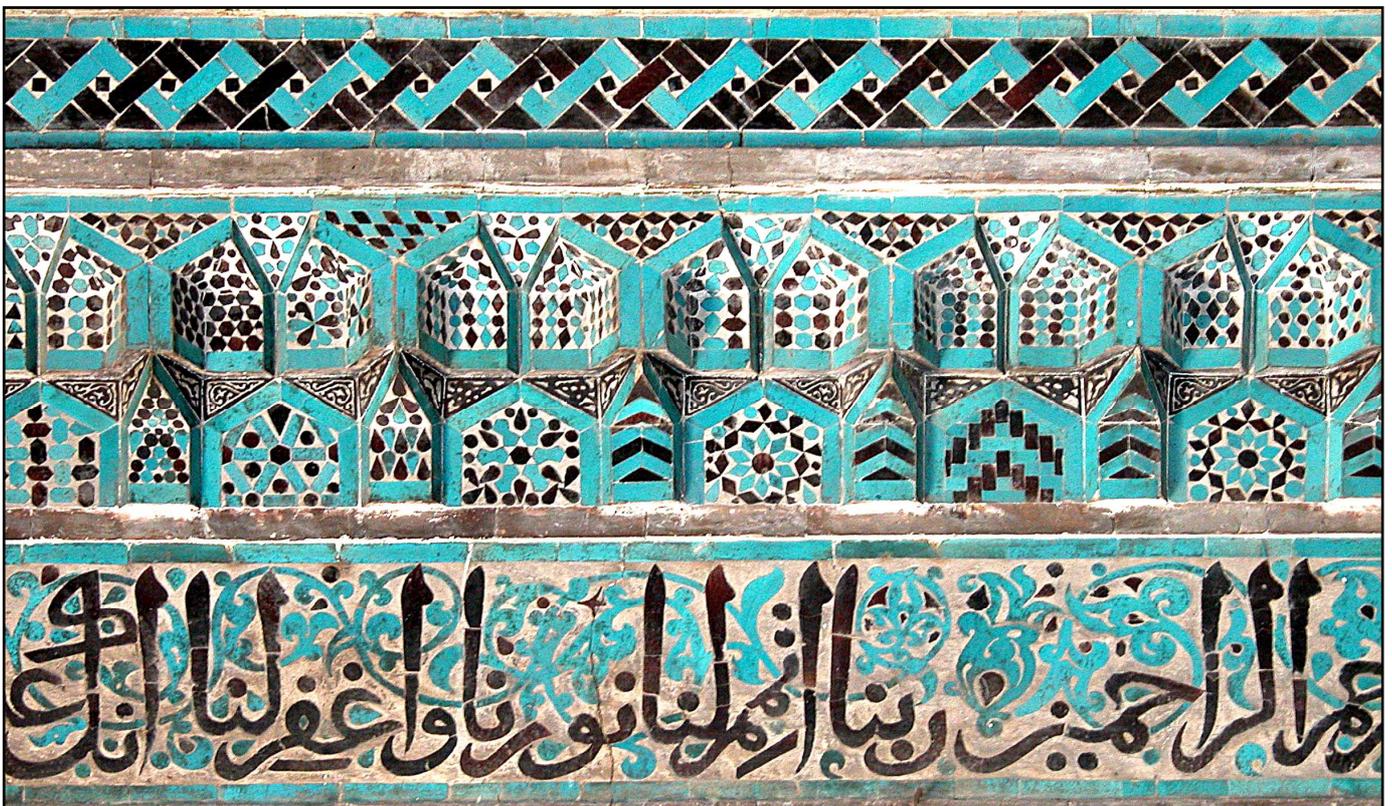
Au dessous, panneau posé lors de la transformation de Sainte Sophie en mosquée sous Mehmed II.



Le rythme, la concentration et le souffle sont les qualités que doit posséder le calligraphe. Il doit maîtriser sa respiration pendant la création pour que la ligne soit pure et, comme pour le chant, prévoir la césure pour reprendre sa respiration.



Médessa Ince Minare de Konya de l'époque seldjoukide. Les kaschis ont été découpés pour former un texte en écriture coufique fleurie.



Frise d'écriture cursive sur fond floral des tombeaux de la Muzaffer Buruciye Medresesi de Sivas, construite par les Seldjoukides en 1271.



Majoliques d'Iznik au Harem du palais de Topkapi.

